

7^e Apache Films, Quasar Pictures et MK2 Diffusion
présentent

FRANKIE

Un film de Fabienne Berthaud
avec Diane Kruger

France - 2005 - 1h30 - 1.85 - Couleur - Dolby SR

Synopsis

Frankie, 26 ans, ange blond à la beauté froide et fragile, vient d'être hospitalisée dans une clinique psychiatrique où elle se reconstruit peu à peu... Mais qu'est-il arrivé à Frankie pour qu'elle en arrive là ? Son histoire est celle d'un mannequin qui n'est plus assez jeune, plus assez belle... SDF de luxe qui promène sa vie et sa valise entre hôtels bas de gamme, studios photos, bars, agences... Dans un monde de paillettes et de faux semblants, où règnent la jeunesse et l'éphémère, Frankie ne trouve plus sa place. Désillusion d'une femme en fin de carrière qui s'aperçoit de l'immensité de sa solitude... Seulement auprès de Tom, elle trouve une écoute, une amitié, peut-être de l'amour...

“

J'avais envie de réfléchir sur le moment où tout bascule. Le moment où l'on se retrouve incapable de poursuivre sa route, où l'on se coupe de la société. Le film raconte une phase tragique de la vie d'une jeune femme trop sensible face aux exigences de son métier de mannequin. Parler des faiblesses, du mal-être, c'est parler de l'humanité, de ce que nous sommes. Mon travail subit l'influence de ma curiosité. L'univers psychiatrique et celui de la mode m'ont toujours fascinée. Dans l'un on s'occupe du corps, dans l'autre de la tête, je trouvais intéressant de les opposer. De les montrer dans ce qu'ils ont d'intime, de les filmer par le trou de la serrure. Qui sont les fous des autres ? Nos sociétés ont leurs règles et leurs dérèglements... J'ai tenu à faire ce film dans une réalité documentaire afin d'aller au plus près des âmes et de leur authenticité. Je me suis efforcée de laisser aux acteurs la plus grande liberté afin de les sentir vivre et respirer. De m'approcher au plus près du «non-jeu», de la vérité. J'avais envie de parler de ces jeunes modèles propulsées sur le marché du travail dès l'âge de 15 ans et qui se retrouvent, 10 ans plus tard, en fin de carrière sans avoir eu le temps de se construire. J'avais envie d'approcher la maladie mentale pour ne plus en avoir peur et de faire partager l'acceptation de la différence. Les événements marquants de la vie de Frankie se racontent par touches impressionnistes et passent par le souvenir. Nous sommes dans sa tête. Elle se souvient des moments clés d'une existence qui l'a abîmée. Je tenais à mettre en opposition sa guérison d'un côté et sa chute de l'autre en m'appuyant sur les états émotionnels du personnage. La déconstruction de l'histoire accompagne le chaos intérieur de cette jeune femme brisée. La découverte de la clinique de La Chesnaie a été pour moi essentielle, l'envie de filmer cet endroit s'est imposée comme une évidence. Je souhaitais en révéler toute la poésie que j'y ai trouvée.

Fabienne Berthaud



”

Interview croisée entre Diane Kruger et Fabienne Berthaud

“

Quand vous êtes vous rencontrées ?

Fabienne Berthaud : La première fois que j'ai rencontré Diane, elle avait 16 ans. Elle débutait sa carrière de mannequin à l'agence Elite. Je ne l'ai retrouvée que quelques années plus tard, quand j'étais à la recherche de l'actrice qui pourrait interpréter le rôle de Frankie. Je savais que Diane voulait arrêter sa carrière de mannequin pour devenir comédienne. Je lui ai fait passer des essais. Elle possédait toutes les qualités pour interpréter Frankie. Elle était un bloc d'émotions à l'état pur fait de grâce et de fragilité et elle avait l'expérience, la gestuelle du personnage que je cherchais. Elle s'est imposée de façon indiscutable.

Diane Kruger : A l'époque de notre première rencontre, j'étais venue à Paris durant les vacances pour faire quelques tests, pour que l'agence voie si j'étais photogénique, si les clients étaient intéressés... Et c'est donc à ce moment-là que j'ai rencontré Fabienne. Après, nous nous sommes un peu perdues de vue, et quand on s'est retrouvées, j'étais au cours Florent.

Fabienne, d'où vous vient cet intérêt pour le monde de la mode ?

Fabienne Berthaud : C'est un univers très cinématographique que je trouve tout à fait intéressant à filmer. Il a ses paradoxes. Il m'est arrivé d'y travailler. J'avais fait un documentaire sur un concours de jeunes mannequins venus du monde entier. Avec Frankie, je souhaitais montrer un autre aspect du métier que celui que l'on connaît. De l'explorer dans ce qu'il a d'intime, dans son quotidien. L'histoire est avant tout celle d'une femme qui a du mal à trouver sa place dans la société telle qu'elle nous est proposée aujourd'hui. C'est un film sur la solitude. Sur le déracinement. Par rapport au milieu de la mode, j'avais le désir d'en révéler le off, l'envers du décor et de parler des 80% de ces jeunes femmes qui n'ont pas la chance d'être top model, qui ne travaillent pas tous les jours et qui se retrouvent à la retraite à 26 ans sans avoir eu vraiment le temps de se structurer psychologiquement. "Frankie" est avant tout le portrait d'une très jeune femme d'aujourd'hui dont l'approche est documentaire mais qui est une fiction.

Quel était votre avis sur le monde de la mode à l'époque ?

Diane Kruger : Il était plutôt positif puisque, contrairement à Frankie, j'ai très bien gagné ma vie, j'ai eu la chance de voyager dans le monde entier, j'ai appris le français grâce à ce métier et maintenant je vis à Paris... En même temps, il y a plein d'aspects de ce monde que je n'aime pas. L'une des raisons principales pour lesquelles j'ai arrêté d'être mannequin, c'est que j'en avais assez d'être seule. C'était important pour moi que l'on ressente ça dans le film, cette sensation de solitude. Tous les mannequins, même celles qui travaillent beaucoup et qui sont très bien payées, la ressentent très fortement.

Est-ce que l'expérience de Diane a enrichi le scénario ?

Fabienne Berthaud : Diane est l'inspiratrice de son personnage. Je me suis appuyée sur son expérience, son passé de mannequin pour réécrire certaines scènes du scénario afin d'être au plus près de cette réalité documentaire que je cherchais. Les acteurs professionnels se mélangent avec des non-acteurs qui jouent leur propre rôle. Je voulais toucher le « non-jeu ». Diane est une actrice qui travaille sans filet, son authenticité transpire à l'écran.

Diane Kruger : C'est vrai qu'on en a beaucoup discuté et que le scénario a évolué durant les trois années du tournage de Frankie. D'autant qu'on s'est retrouvées parfois pendant des mois sans tourner. Ce qui nous donnait du recul, la possibilité de voir ce qu'il pouvait manquer, ce dont on avait vraiment besoin.

Avez-vous vécu certaines situations du film, comme cette séance photo humiliante ?

Diane Kruger : La scène de shooting, oui. Même si, contrairement à Frankie, je n'en suis jamais arrivée à l'extrême où j'ai quitté la séance. Mais c'est en cela que la scène est très bien. Dans la réalité, les mannequins n'osent jamais rien dire et pourtant il faut voir comment certaines personnes traitent les filles dans ce métier !

Fabienne Berthaud : Ce métier est régi par des critères très stricts, il en oublie parfois l'aspect humain comme dans bien des milieux professionnels. Et quand une fille est trop fragile elle peut très vite basculer. Ne plus être capable de faire face et se perdre. La différence entre Diane et Frankie, c'est que Diane était forte, elle a su profiter de ce métier et en tirer des expériences positives. C'était un mannequin avec la tête sur les épaules qui a su se protéger.

Pourtant il vous est arrivé de vous sentir humiliée...

Diane Kruger : Oui, complètement. Même si parfois je ne me rendais pas bien compte. Parce qu'on est contente de travailler, qu'on est très jeune — j'avais 16 ans — et je n'osais pas contrarier ces personnes plus âgées qui me faisaient sentir que j'étais très facilement remplaçable.



C'est pour échapper à ce métier que vous avez voulu devenir actrice ?

Diane Kruger : En vieillissant, en grandissant, avec l'expérience, vous voulez défendre votre point de vue et tout simplement faire ce que vous avez envie de faire. C'est sûr qu'au bout d'un moment je n'ai plus accepté la façon dont on me traitait. Cela m'était insupportable. Et oui, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu devenir comédienne. . . En tout cas, je voulais sortir de la mode. Car, en fait, je n'osais même pas penser à devenir actrice : c'est un tel cliché le mannequin qui veut devenir actrice que j'avais peur qu'on me le ressorte tout le temps. Jusqu'au jour où j'ai réalisé que je me foutais de l'opinion des gens. Que c'était libre à moi. Et du coup, j'ai pu aborder le métier de comédienne.

C'est à cette époque que vous avez engagé Diane. Qu'est-ce qui vous a plu chez elle ?

Fabienne Berthaud : C'est cette fragilité et cette force mélangées. Parce qu'elle a vraiment les deux en elle. Elle est capable d'exprimer des choses dans les silences, avec beaucoup de subtilité. . . Quand on a fait les essais, elle était à peine comédienne, elle prenait des cours de théâtre, pourtant elle avait déjà cette sensibilité à fleur de peau et la faculté d'intégrer les directions qu'on lui donnait, de les transformer, de les moduler. . . C'est une actrice instinctive, qui ose, qui est généreuse. Quand elle est en confiance, elle donne tout ce qu'elle a et sait prendre des risques.

Sur les trois années qu'a duré le tournage, vous avez dû la voir changer, évoluer ?

Fabienne Berthaud : Lorsque nous avons commencé, c'est drôle mais elle tournait constamment le dos à la caméra ! Donc, on rectifiait et l'on refaisait la prise. Mais au fil du temps, je l'ai vue prendre sa place. Sentir la caméra et se livrer à l'état brut. En revanche, ce qui n'a pas changé, c'est sa sincérité. Elle l'a toujours eue dans son jeu. Diane Kruger : (elle rit) Elle a certainement raison. Frankie était une chance pour quelqu'un qui, comme moi, débutait. Et le rôle arrivait à un moment clé de ma vie. Sur l'une des premières scènes que j'ai tournées, celle où j'essaye de joindre ma mère au téléphone, j'ai le souvenir d'avoir senti que j'y arriverai. Et ça m'a libéré. C'était fantastique. Après, en trois ans, j'ai pris confiance en moi et c'était plus facile de jouer.

Pourquoi le tournage a-t-il duré trois ans ?

Diane Kruger : Quand Fabienne m'a rencontré, la société qui devait produire le film voulait qu'elle prenne une comédienne qui évidemment était beaucoup plus connue que moi. . . Mais Fabienne leur a expliqué qu'elle préférerait le faire avec moi. Alors, ils ne l'ont pas suivi. Et l'on s'est dit : on s'en fout, on y va quand même ! Fabienne Berthaud : J'ai, au départ, autofinancé le projet. J'ai acheté une caméra et nous avons commencé comme ça ! Sans moyen, juste notre énergie et cette croyance immense. Nous avons tourné avec une équipe tellement petite que parfois les gens ne se rendaient pas compte que l'on faisait un film. Et par hasard, au dernier tiers du film, j'ai rencontré Bruno Petit et Xavier Durringer producteurs de 7e Apache films. Ils m'avaient contacté parce qu'ils voulaient prendre les droits de l'un de mes romans pour une adaptation cinématographique. Je leur ai parlé de "Frankie", ils ont visionné les rushes et nous avons décidé de finir le film ensemble. Diane Kruger : On a arrêté le tournage une première fois parce qu'on a manqué d'argent. Et puis après, j'ai commencé à travailler. On m'a proposé des films que je ne pouvais pas refuser : je suis partie à Montréal pour tourner "Rencontre à Wicker Park". Ensuite il y a eu "Troie" et "Benjamin Gates". Fabienne Berthaud : "Frankie" s'est fait entre les grosses productions américaines pour lesquelles Diane fut engagée (rires). Elle m'appelait des USA pour me dire : « J'ai trois jours, on peut tourner ! ». Alors je préparais les scènes.

C'était difficile ?

Fabienne Berthaud : Le plus dur était de tenir, de recommencer, de relancer l'aventure. . . On a tourné morceau par morceau. Il ne fallait pas lâcher cette histoire qui m'a accompagnée pendant trois ans. Idem pour Diane. . . Comme on ne pouvait pas se voir, je lui envoyais de longs mails pour qu'elle recentre le personnage, je la remettais dans l'état psychologique de Frankie. . . Une expérience absolument magnifique et heureuse. Diane Kruger : De me retrouver pendant trois ans dans la peau de Frankie, c'était très dur. C'est un personnage tragique, émotionnel et difficile à jouer... mais je m'y suis attachée. Pourtant il y a des moments où j'ai eu envie d'abandonner. Mais je ne voulais pas trahir la confiance de Fabienne. Fabienne Berthaud : C'est vrai que Diane étant à Hollywood, elle aurait pu me lâcher n'importe quand. Mais elle revenait toujours.

Comment avez-vous convaincu des gens du monde de la mode de participer à ce film qui montre ce milieu sans aucune complaisance ?

Fabienne Berthaud : Je leur ai tout simplement exposé le projet. Je raconte l'histoire spécifique de Frankie. Je ne fais pas le procès de la mode, ils l'ont bien compris. La plupart des jeunes filles qui font ce métier sont très heureuses. Les gens de l'agence Elite ont beaucoup contribué à la réalisation de ce film. Ils m'ont ouvert leurs portes, j'ai tourné dans la villa où sont logées les jeunes filles, ils m'ont fait confiance et je trouve intéressant qu'une des plus célèbres agences de mannequins participe ainsi à ce film. Qu'ils acceptent de montrer autre chose que le côté glamour du métier mais aussi son aspect cruel et dur. Il existe aussi.

Frankie est aussi né de l'envie de filmer un lieu, la clinique de La Chesnaie. Comment l'avez-vous connue ?

Fabienne Berthaud : Alors que j'écrivais mon dernier roman, j'ai eu besoin de me documenter pour l'un des personnages et j'avais rencontré une jeune maniaque-dépressive qui avait passé un an dans cette clinique. J'ai demandé l'autorisation de visiter ce lieu et quand j'y suis allée, j'ai découvert un établissement singulier, ouvert, en pleine nature, où pensionnaires et soignants cohabitent. Il y avait de la poésie, et beaucoup d'humanité. Les lieux sont pour moi comme des personnes et l'envie de les filmer s'est imposée. J'avais le désir de mettre en opposition le monde dans lequel on s'occupe du corps, de l'apparence, et celui où l'on soigne la tête, les maux de l'âme.

Comment s'est passé le tournage avec les « acteurs » de la clinique ?

Fabienne Berthaud : J'ai travaillé sous forme d'improvisations dirigées. Je mettais en situation afin que Frankie puisse vivre son histoire avec les acteurs de la clinique qui jouaient leur propre rôle mais dans une situation qui n'était pas réelle puisque face à une actrice et dans une autre histoire que la leur. Ce n'était pas facile pour Diane puisqu'elle devait tenir son personnage en permanence. Cela demandait une très grande concentration. Diane Kruger : Pourtant ce sont les gens de La Chesnaie qui m'ont aidée à tenir. Même si c'était très dur pendant le tournage, ils nous ont accueillis avec une gentillesse extraordinaire. Je ne peux même pas vous dire à quel point je les aime. D'ailleurs ce sont les premiers à avoir vu le film fini. Et c'était génial !

La clinique La Chesnaie

C'est en me documentant pour un personnage de l'un de mes romans que j'ai découvert la Chesnaie. Un établissement singulier que la présence de certains patients hospitalisés depuis plusieurs années personnalise. Un lieu où l'être humain prend tout son sens et l'âme sa richesse. Un lieu ouvert sur l'extérieur, qui n'a pas de limite géographique. Un lieu qui se bat pour rester ouvert, qui considère qu'il faut du temps pour se soigner, pour se reconstruire et qui propose des soins de longues durées en opposition avec la tendance actuelle qui propose des méthodes « fast-food » sur trois semaines. Un lieu qui mérite que l'on s'y arrête, où soignés et soignants vivent ensemble. Je me souviens de ma première visite, je ne savais pas toujours à qui je m'adressais. Pas de blouse blanche d'un côté et de pyjama de l'autre. J'ai soumis un premier scénario au corps médical afin que le tournage soit possible. J'ai expliqué mon intention de filmer dans une réalité documentaire, en lumière naturelle, avec une petite caméra numérique et pour toute équipe, mon assistante et un ingénieur du son. J'ai fait part de mon désir de faire jouer les habitants de la clinique qui le souhaitaient afin de m'approcher au plus près des âmes et leur authenticité. J'ai travaillé le script avec les médecins concernant le personnage de Frankie et sa psychologie. Une fois le projet du film validé par l'équipe de soignants, on m'a dit : « Ce n'est pas nous qui pouvons te dire si tu peux tourner ici. Ce sont les pensionnaires qui décideront si vous êtes les bienvenus ou non, pour cela il faut les rencontrer, partager leur quotidien. » C'est ce que nous avons fait. Diane Kruger, mon assistante et moi-même avons fait un stage de monitrice sur place. Nous faisons le service à table, le ménage et beaucoup d'autres petites tâches utiles à la communauté. Nous avons partagé la vie de la clinique. L'aventure devait être humaine pour réussir. La confiance s'est installée, la curiosité et le plaisir aussi. Des amitiés ont pris place et les volontaires désireux de participer à cette aventure se sont proposés très naturellement. À aucun moment, il ne s'est agi de voler les choses. L'enrichissement de cette expérience devait être réciproque, basée sur l'échange et le respect.

Nous avons tourné sur trois ans par petites semaines. Nous savions que le film pouvait s'arrêter tous les jours. Au moindre problème. Nous étions sur le fil du rasoir et la priorité était de ne pas perturber ce lieu thérapeutique et de ne jamais nous croire sur un plateau de cinéma. J'ai fait jouer le rôle d'une infirmière à une pensionnaire. Certains acteurs de la clinique ont écrit leur scène eux-mêmes. Ce fut un travail d'équipe. De jolies surprises. Une patiente autiste a prononcé quelques mots au cours d'une scène. Le psychiatre de Frankie est le directeur de la clinique en personne. La grande difficulté fut sans doute pour Diane. Elle avait son personnage à jouer qu'elle devait tenir tout au long de la journée. En effet certaines scènes prenaient place à tout moment. Il fallait toujours être prête. Rester sur l'ouverture et la disponibilité. Il s'agissait d'improvisations dirigées et parfois il ne nous était pas possible de faire une deuxième prise. La réalité se mélangeait à la fiction. La question « Vous êtes une nouvelle pensionnaire ? » fut souvent posée à Diane Kruger. Dans la scène de la chambre quand Frankie est avec ses « colocataires ». Elles parlent des ailes d'anges. Pour cette scène, avant de tourner avec les « trois actrices de la clinique », j'ai donné des directions. Un thème à aborder. Les anges. Il fallait que certaines choses soient dites. Ce fut une improvisation dirigée magnifique, en relation directe avec les mésaventures de Frankie, de son personnage. Je n'ai jamais poussé les acteurs. Je me suis attachée à mettre en situation et je n'ai fait que recueillir ce que l'on me donnait. Le film est aujourd'hui terminé. Les premiers auxquels nous l'avons projeté furent les habitants de la clinique. Contre toute attente, ils ont beaucoup ri. Particulièrement les pensionnaires. Ils étaient heureux d'avoir été respectés. Certains se trouvaient bons comédiens, d'autres regrettaient qu'on ne les voit pas assez longtemps à l'image. . . La clinique de la Chesnaie est un lieu qui mérite d'être mis en lumière. Il propose aux personnes inaptes à vivre dans notre société une possibilité de se reconstruire sur la durée, dans un environnement protecteur. Le contact avec la nature est indispensable à la guérison de tout être humain en perdition. C'est un lieu qui applique les règles d'une vie en communauté, l'organisation de la clinique est en autogestion, elle responsabilise chacun. La psychiatrie est dans l'air du temps. Tant mieux si ce film peut faire évoluer les choses. J'ai choisi de montrer le contraste existant entre le monde où l'on essore les gens pour leur image et celui où l'on est accueilli pour se reconstruire intérieurement. Qui sont les fous des autres ? Ma volonté est aussi de souligner qu'il y a une vie après la dépression. Le film propose une porte de sortie. La fin est ouverte sur l'espoir et le futur.

Fabienne Berthaud



Fabienne Berthaud

Fabienne Berthaud est née à Gap. Elle passe une partie de son enfance en Algérie. Elle rentre en France à l'âge de 11 ans avec sa famille et s'installe à Paris dans le XIVe arrondissement. Ses études secondaires achevées, elle s'inscrit dans des cours d'art dramatique, fait du théâtre, découvre la méthode de l'Actor's Studio, Lee Strasberg, Stanislavski, qui la passionne. Elle étudie le théâtre de Tchekhov, Tennessee Williams, Dorothy Parker... Découvre le cinéma de Cassavetes, d'Elia Kazan.

Elle publie son premier roman « Cafards » aux éditions Albin Michel en 1994. Elle a 28 ans. La critique saluera son écriture sèche mêlant beauté et cruauté.

Elle se détourne alors du métier d'actrice et écrit son premier court métrage "Noël en famille" qu'elle coréalise. Mathilde Seigner en sera l'actrice principale. Le film fait de nombreux festivals (Cognac, Festival du film Européen...) et obtient le prix du public à Valenciennes, le grand prix de Château Chinon et le prix Cinestar à Lille.

Son deuxième roman « Mal partout » paraît aux éditions du Seuil en 1999. S'en suivra « Moi par exemple », un ouvrage entre roman et nouvelle publié au Fleuve noir, et le journal Libération lui commandera l'écriture d'une nouvelle : « Confiance aveugle ».

Elle travaille en parallèle l'image et l'écriture. Elle s'intéresse à la photo. Elle écrit occasionnellement pour quelques magazines et participe à l'élaboration d'une nouvelle revue Littéraire « KWAK » aux éditions du Panama dans laquelle elle écrit des nouvelles. Elle réalise un clip pour des musiciens cubains qu'elle tourne dans les bidonvilles de la Havane. Elle fait un reportage sur les jeunes mannequins. Elle pénètre alors l'univers de la mode et son désir de faire un long métrage sur ce sujet commence à mûrir...

Tout en poursuivant l'écriture d'un quatrième roman, elle travaille au scénario de son premier long métrage : "Frankie". Ces deux projets auront un point commun : la folie, la fragilité, la vie sur le fil du rasoir. Le roman « Pieds nus sur les limaces » paraît aux Editions du Seuil en janvier 2004. C'est en se documentant pour ce dernier qu'elle découvre la clinique de La Chesnaie et ses habitants, médecins et pensionnaires. L'envie de filmer ce lieu s'impose. L'aventure humaine commence. L'histoire de Frankie prend tout son sens. Elle sera celle d'un mannequin trop fragile, internée dans une clinique psychiatrique singulière. Une partie du tournage se fera dans ce lieu exceptionnel avec la participation de ses occupants.

A la recherche de celle qui incarnera le rôle de Frankie, Fabienne Berthaud rencontre Diane Kruger. A l'époque, Diane est encore inconnue, elle est en train d'abandonner sa carrière de mannequin pour devenir comédienne. Le tournage commence mais Diane est engagée sur d'importantes productions américaines. Elle part tourner à Hollywood et pendant trois ans elle reviendra tourner "Frankie" entre deux blockbusters, avec fidélité et conviction. Le film s'achèvera début 2005.

Quelques notes sur les interprètes

DIANE KRUGER démarre une carrière de mannequin à 16 ans à l'agence Elite, de 1999 à 2001 fréquente le Cours Florent et en 2001 elle débute au cinéma dans "Ni pour ni contre (bien au contraire)" de Cédric Klapisch. L'année suivante, elle tient le premier rôle féminin dans "Mon idole" de Guillaume Canet, sa carrière au cinéma décolle et elle enchaîne films français et films américains : "Rencontre à Wicker Park" de Paul McGuigan, "Michel Vaillant" de Louis-Pascal Couvelaire, "Troie" de Wolfgang Petersen, "Benjamin Gates et le trésor des Templiers" de Jon Turteltaub, "Joyeux Noël" de Christian Carion. Après "Frankie", elle sera à l'affiche des "Brigades du tigre" de Jérôme Cornuau et de "Copying Beethoven" d'Agnieszka Holland

JEANNICK GRAVELINES, photographe, sculpteur, acteur remarquable et remarqué de "Un Frère" de Sylvie Verheyde en 1997 avec Emma de Caunes.

BRIGITTE CATILLON débute au cinéma avec Ariane Mnouchkine dans "Molière", tournant par la suite aussi bien avec des jeunes réalisateurs comme Romain Goupil, Orso Miret, Michel Spinosa, Agnès Jaoui, Xavier Durringer, Gilles Burdos, Alexandra Monclair et Paolo Franchi que les grands aînés tels que Bertrand Tavernier, Michel Deville, Roger Planchon, Claude Berri, Claude Chabrol et Claude Sautet.

CHRISTIAN WIGGERT, photographe de mode, ici dans un rôle de composition.

J. ALEXANDER, après une carrière dans le mannequinat débutée à New York avec Jean Paul Gauthier, s'installe à Paris et commence à entraîner les mannequins féminins à défiler. Ses méthodes d'enseignement lui confèrent une renommée internationale qui l'amène à travailler avec les plus grands créateurs de mode (Alexander Mc Queen, Chanel, Nina Ricci, Galliano, Valentino...) et les plus célèbres top models.

JEAN-LOUIS PLACE, médecin psychiatre directeur de la Clinique La Chesnaie (Indre-et-Loire) depuis 2000.

GERALD MARIE, président depuis 1986 de l'agence Elite, leader mondial des agences de mannequins (35 agences dans le monde).



Liste technique

Scénario et réalisation : Fabienne Berthaud
Première assistante : Maud Camille
Chefs opérateurs : Fabienne Berthaud, Maud Camille
Ingénieur son : Gerraud Combelles
Montage image : Raphaële Urtin
Montage son : Patrice Grisolet
Assistant montage image : Damien Aubry
Assistant montage son : Stéphane Rabeau
Bruiteur : Gadou Naudin
Mixage : François Musy
Truquiste : Yann Le Peu
Production : 7e apache films (Bruno Petit, Xavier Durringer), Quasar Pictures
Tournage : Paris, Blois, Montréal
Support Tournage : DV (caméras : PD150, Sony TRV 900), 16/9

Liste artistique

Frankie : Diane Kruger
Tom, le chauffeur : Jeannick Gravelines
Suzy, la tenancière de la villa des filles : Brigitte Catillon
Le photographe : Christian Wiggert
Kate, casting director : J. Alexander
Le psychiatre : Jean Louis Place
Lorenzo Ferretti, le manager : Gérald Marie
Rumina : Sylvia Hoecks
Booker : Alexander Schwab
Directeur de la clinique : Claude Jeangirard

Liste des musiques

COCO ROSIE - Album : " La Maison de mon rêve"
« Terrible Angels »
« Madonna »
« West side »
« Jesus loves me »
« Candy Land »
« Lyla »

LES NEGRESSES VERTES « La Valse »
AUDREN / CHRISTOPHE RIME
« Let's party »
« When I get young »

MYRA ET NITRAM « Stream Ages »
« Tension »

BRUCE « It all belongs to God »
KAOLIN « Caraïbes »
SOLSIDE « Mi Dilema »
OSCAR G ET RALF FALCON « Dark Beat »
YUKSEK « Can't Control »
KEREN ANN « Nolita »
ARNAUD AYMAR « Amour, Beauté »
« La Ronde »
« RDA — RFA »

Deux mots sur COCO ROSIE

Coco Rosie est un duo formé par les soeurs de Brooklyn Sierra et Bianca Cassidy, débarqué de manière inattendue dans le paysage musical indépendant avec une tournée en première partie des new-yorkais Blonde Redhead. Leur single "Good Friday" a circulé d'abord comme mp3 jeté sur le net. Leur premier album, autoproduit, "La Maison De Mon Rêve", a été composé et enregistré dans une chambre de bonne parisienne. A l'aide d'un piano, d'une guitare, d'une harpe et de multitudes de boîtes à musique, elles inventent la bande son mélancolique et joyeuse du XXIème siècle. Le nouvel album de Coco Rosie s'intitule "Noah's Ark".



Cinéma Découverte SAISON 01

Cinéma Découverte est une collection de films sélectionnés parmi les différents festivals internationaux. Des films d'auteur originaux et de qualité. Des expérimentations cinématographiques. Des supports audacieux. Des découvertes, à travers le monde, de talents encore peu connus. Mais des films qui ont une viabilité en salles de plus en plus difficile aujourd'hui, dans un contexte très concurrentiel où, en moyenne, chaque semaine, trois films se partagent 70% des entrées.

MK2 les a regroupés sous un label commun, **Cinéma Découverte**, clin d'œil à la collection MK2 Découvertes lancée au début des années 90 par Marin Karmitz, et s'est associé aux exploitants amenés à diffuser ces films, pour leur donner plus de visibilité et garantir en salles un travail de fond et sur la durée. La liste des cinémas qui vont projeter les films est d'ailleurs présente dès l'affiche et sur les différents supports de communication.

La déclinaison graphique de ces supports (dossier de presse, affiche, bande annonce) sera la même pour tous les films de la Collection ainsi que les partenaires presse et institutionnels.

Cinéma Découverte est un rendez-vous offert aux spectateurs curieux de cinématographies rares et de films atypiques. Dans l'optique du lancement de la collection, le vendredi 3 mars, le film **Frankie** de Fabienne Berthaud sera à tarif réduit dans toutes les salles pour inciter les spectateurs à venir découvrir et soutenir cette initiative.



- SINGAPOUR -	- IRAN -	- FRANCE -	- BELGIQUE -	- CHINE -
Be With Me	Une nuit	Frankie	L'iceberg	Oxhide
de Eric Khoo	de Niki Karimi	de Fabienne Berthaud	de Dominique Abel Fiona Gordon / Bruno Romy	de Liu Jia Yin
Sortie le 12/10/05	04/01/06	01/03/06	22/03/06	31/05/06

Venez découvrir les films de la collection sur notre site :
www.mk2.com/cinedecouverte/site.html

www.mk2.com

mk2

Distribution mk2

55 rue traversière - 75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 31 09
rahma.goubar@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg
tél: 01 44 67 30 45
thierry.dubourg@mk2.com

Sylviane Friart
tél: 01 44 67 30 87
sylviane.friart@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Vincent Mercier
tél: 01 44 67 30 81
vincent.mercier@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvilllemin
tél: 01 44 67 44 85
laurence.grandvilllemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Pascal Arlandis
tél: 01 44 67 30 32
pascal.arlandis@mk2.com

Yamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 04
yamina.bouabdelli@mk2.com

PRESSE

Monica Donati
tél: 01 43 07 55 22
fax: 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com

PRODUCTION

7e apache films
Bruno Petit
76 rue Blanche,
75009 PARIS
tél: 01 42 85 52 74
7apachefilms@wanadoo.fr

Stock copies et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France
ZI des chanoux
97 rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-marne
tél: 01 49 44 65 50
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon
46 rue Pierre Sémard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux
ZI de Bersol
6 avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille
17 boulevard des Peintures
13014 Marseille
tél: 04 91 02 60 68
fax: 04 91 58 50 32

Quasar Pictures
Olivier Oursel
163 rue Saint-Denis,
BP 23, 75002 PARIS
tél: 01 45 08 02 46
projets@quasarpictures.com

les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com

Les cinémas **MAZARIN** et **RENOIR** à Aix-en-Provence **400 COUPS** à Angers, **UGC CINE CITE** à Bordeaux,
PARIS à Clermont- Ferrand, **METROPOLE** et **MAJESTIC** à Lille, **CNP** à Lyon, **CESAR** et **VARIETES** à Marseille,
DIAGONAL à Montpellier, **CAMEO** à Nancy et Metz, **KATORZA** à Nantes, **SEMAPHORE** à Nîmes, les salles **MK2** à Paris,
CINE TNB et **ARVOR** à Rennes, **MELVILLE** à Rouen, **STAR** à Strasbourg, **ABC** à Toulouse, ...
présentent



Sortie le 1^{er} mars

www.mk2.com

FONDATION GAN
POUR LE CINEMA

mk2